

LANGRES

L'ENCEINTE URBAINE DU III^e AU XIX^e SIÈCLE



L'acropole de Langres vue du nord (Photo : leuropeveduciel.com).

L'enceinte urbaine de Langres, née de l'insécurité engendrée par les mouvements migratoires du III^e siècle, pousse ses talents durant 17 siècles jusqu'à devenir, avec sa citadelle, une des plus puissantes places fortes françaises de la seconde moitié du XIX^e siècle !

Joyau fonctionnel d'architecture militaire, elle reste la matrice de la cité, à la fois carapace protectrice et corset de soutènement, signature esthétique et balcon ouvert sur le paysage, fierté locale et atout touristique... Sans cesse adaptée, restaurée et, *in fine*, conservée, cette enceinte se mue désormais en une scénographie à grand spectacle, à la fois puissante, contemplative et romantique...



L'acropole de Langres vue de l'est (Photo : leuropeveduciel.com).

L'ENCEINTE URBAINE DU III^e AU XIX^e SIÈCLE



L'acropole de Langres vue du nord-est (photo G. FERON).

LE SITE

Une acropole rare

Avant d'être une forteresse, Langres est un site. Un site rare et entièrement dédié à la défense et à la maîtrise du territoire. Car on ne s'installe pas sur un éperon aride et venteux sans que les contraintes quotidiennes ainsi engendrées ne soient compensées par un ultime bénéfice : celui de la sécurité.

Durant plus de deux millénaires, ce site va devenir l'élément essentiel de l'unité langroise. Jamais elle ne dérogera à cette règle : rester en hauteur !

Les sirènes de la modernité du chemin de fer (au milieu du XIX^e siècle) ou de l'industrialisation (au milieu du XX^e siècle) auraient pu faire basculer Langres vers ses vallées, captant ainsi des terrains plus favorables à une extension urbaine. Des lotissements et des zones d'activités (modestes) ont bien été installés à la périphérie... Mais les équipements et les trois-quarts des habitants sont restés sur l'acropole, comme un ultime réflexe... de sécurité.

Depuis plus de deux millénaires, cette acropole, ni trop vaste ni trop étroite, demeure le creuset idoine des multiples fonctions de cette cité.

Un oppidum idéal

Il est communément admis que le site de Langres a pu accueillir un oppidum gaulois avant la conquête romaine. Probable capitale des Lingons, *Andematunnum* possède un habitat permanent dès le II^e siècle avant J.-C. La présence d'une enceinte n'est pas attestée à cette époque ; elle est toutefois probable, ce site d'éperon barré correspondant assez bien aux pratiques de mise en défense des cités gauloises.

À partir de la conquête romaine de 52 av. J.-C. et durant trois siècles, *Andematunnum* devint un puissant centre de romanisation, comptant peut-être jusqu'à 8 000 habitants pour une superficie supposée de 68 hectares.

Elle est alors la capitale d'un vaste territoire qui devient le berceau du futur diocèse. Située au carrefour de voies militaires et commerciales importantes (entre Rhône et mer du Nord, entre Rhin et bassin de la Loire), elle possède des bâtiments dont l'archéologie a prouvé l'importance et la diversité.



L'arc gallo-romain ouest ouvrant sur le *decumanus*.

Si la réutilisation du site interdit toute approche d'ensemble, on peut avancer que la topographie de la jeune cité était plus contrastée que de nos jours. Les bords du plateau présentaient probablement des dépressions qui ont favorisé la pénétration du *cardo* (axe nord-sud) et du *decumanus* (axe est-ouest) dans la cité, la construction des arcs honorifiques (l'actuel arc gallo-romain et anciennement la porte Longe-Porte) et, plus tard, la localisation de certaines portes (la porte Henri IV). Comme la plupart des cités de cette époque, Langres était une ville ouverte qui, protégée par le *limes* (frontière fortifiée) rhénan, ne possédait pas de fortifications.

L'ENCEINTE URBAINE DU III^E AU XVII^E SIÈCLE



Détail d'un bas-relief antique réemployé dans l'enceinte médiévale (promenade de la Belle-Allée).

Parements antiques conservés dans les courtines ouest (promenade de la Belle-Allée).
Laisés visibles par le Génie en guise de témoignage archéologique et bien qu'ils présentent des apports médiévaux postérieurs (bossages), ils donnent une idée assez exacte de l'esthétique "pittoresque" des remparts avant leur restauration au milieu du XIX^e siècle.



La porte Long-Porte avant 1850. Les traces de l'ancien arc honorifique sont encore visibles. Elles disparaîtront avec les travaux du Génie (lithographie d'après Dauzats - collections des Musées de Langres).

LA PREMIÈRE ENCEINTE (III^E SIÈCLE)

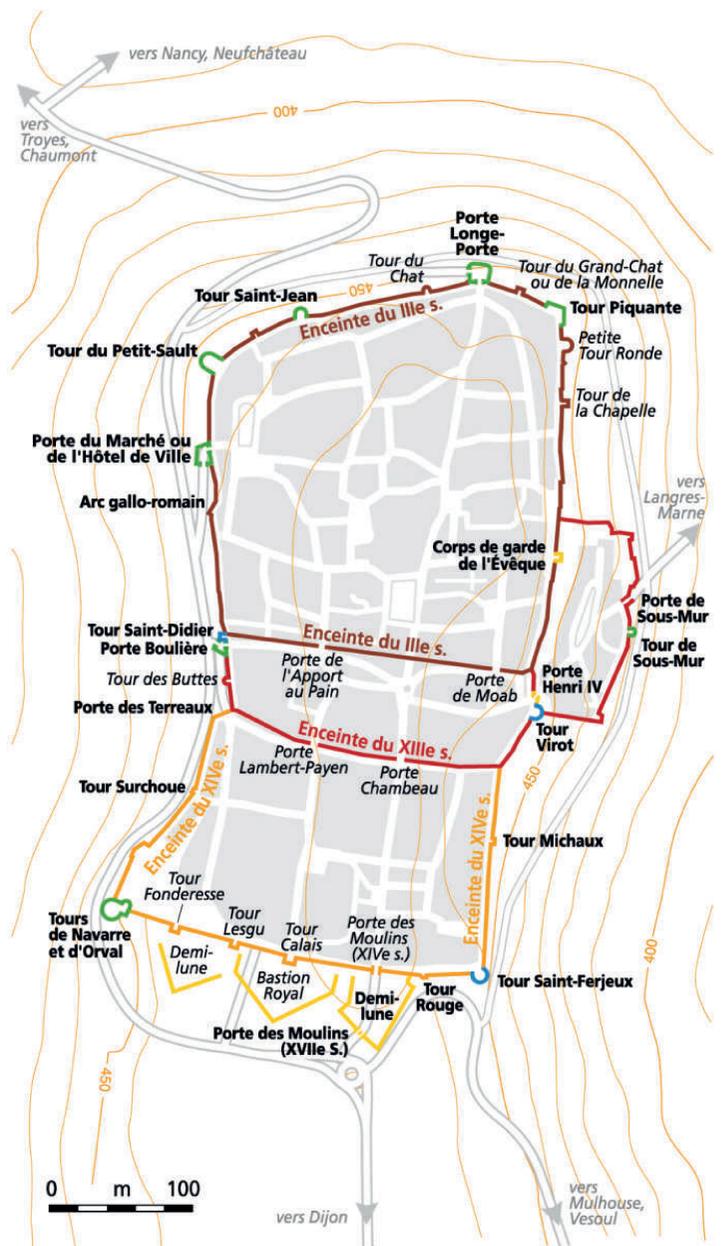
Éperon barré

Les grandes migrations du milieu du III^e siècle sonnent le glas de cette période de paix. Régulièrement menacée et attaquée, la cité se recroqueville sur elle-même, à l'extrémité nord de son éperon ; elle compte probablement moins de 2 500 habitants. Une première enceinte est construite ; longue d'environ 1900 mètres, elle semble avoir été édifiée dans la précipitation, en partie avec des matériaux provenant du démantèlement de monuments publics et religieux désertés. Mais pour la première fois, elle fait corps avec le socle calcaire, en utilise les avantages et en compense les faiblesses...

Son emprise d'environ 25 hectares est globalement identifiée. À l'est, au nord et à l'ouest, elle semble épouser la topographie, à la rupture de pente. Sur ces trois côtés, la muraille du III^e siècle fut absorbée par les fortifications postérieures et parvint ainsi jusqu'à nos jours. Au sud, elle courait le long des actuelles rues Boulière, de la Boucherie, du Petit-Cloître et Joseph-Lhuillier.

Les premières portes

À l'ouest, l'arc honorifique (actuel arc gallo-romain), marquant l'entrée du *decumanus maximus* est en grande partie muré et inclus dans l'enceinte comme ouvrage de flanquement. Il semble qu'une issue praticable y ait été conservée jusqu'au XIII^e siècle. Au nord, l'actuelle porte Longe-Porte semble être la survivance étroitisée de l'arcature est du double arc honorifique marquant l'entrée du *cardo maximus*. Sur les courtines sud, il semblerait qu'une porte ait été aménagée dans l'axe du *cardo maximus* (au nord de l'actuelle place Diderot au début de l'actuelle rue Leclerc). Les portes de l'Apport-au-Pain et de Moab, donnant accès respectivement au quartier commerçant (actuelle rue Cardinal-Morlot) et religieux (actuelle place Jean-Duvet) semblent avoir été aménagées ultérieurement.



- enceinte du III^e siècle
- enceinte du XIII^e siècle
- enceinte du XIV^e siècle
- ouvrage du XV^e siècle
- ouvrage du XVI^e siècle
- ouvrage du XVII^e siècle
- Tour
- Tour
- bâti *intra muros* et rues actuelles
- voirie principale
- courbes de niveau (équidistance : 10 m)
- cathédrale
- ouvrage existant
- ouvrage détruit

Plan des différentes enceintes et des ouvrages fortifiés.

L'ENCEINTE URBAINE DU XIII^E AU XIX^E SIÈCLE



Détail du relief de la translation des reliques de Saint-Mammès (vers 1570). Le quartier de Sous-Murs avec ses maisons de tanneurs et son enceinte est minutieusement représenté avec sa porte haute (actuelle porte Henri IV) et sa porte basse (actuelle porte de Sous-Murs) (cathédrale Saint-Mammès).



Parements de l'enceinte sud réutilisés dans les fondations du mur de soutènement du collège Diderot (rue du Petit-Bie).

LES ENCEINTES DU XIII^E SIÈCLE

Une enceinte fiscale

Au milieu du XIII^e siècle, deux enceintes complémentaires semblent avoir été construites simultanément : une première à 80 mètres au sud de la précédente, une autre à l'est, autour du quartier de Sous-Murs. L'enceinte sud, bien que d'une longueur limitée (à peine plus de 600 mètres), possède quatre portes et peut-être deux poternes ! Elle délaisse les quartiers sud (autour des prieurés Saint-Ferjeux, Saint-Amâtre et Saint-Martin, ainsi qu'autour de l'hôpital Saint-Nicolas) pourtant en pleine expansion depuis quelques siècles. Cette configuration incline à penser qu'elle avait une vocation principalement fiscale, contrôlant ainsi, pour le compte de l'évêque, les importants revenus du champ de foire installé à l'emplacement de l'actuelle place Diderot.

Une enceinte de contrôle

L'enceinte est protégée le faubourg de Sous-Murs, installé sur les pentes du plateau. Propriété du chapitre cathédral, ce faubourg abrite les tanneurs qui bénéficient à la fois de la présence de sources nécessaires à leur activité et de la proximité salvatrice des « murs » de la cité. On ignore les circonstances exactes qui ont poussé le chapitre à édifier cette muraille : souci de protéger ou de contrôler une activité que l'on imagine lucrative ? Souhait de parfaire son emprise topographique et fiscale sur cette partie de la cité ? Quoiqu'il en soit, cette enceinte, bien que modeste et à l'assiette défavorable, forme une première défense crédible en avant de l'enceinte principale.

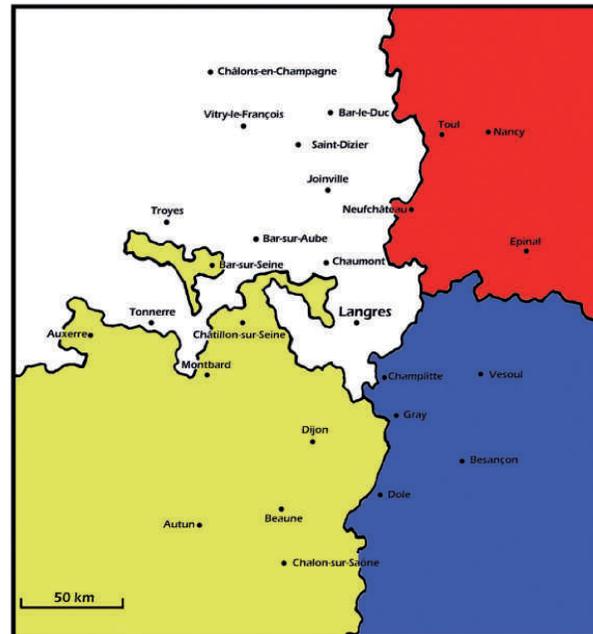


Tour de flanquement de l'enceinte sud (rue des Terreaux).

L'ENCEINTE URBAINE DU III^E AU XIX^E SIÈCLE



Dessin de la porte des Moulins médiévale avant 1847 (dessin Delage - collections des Musées de Langres).



Carte des frontières est du royaume à la fin de l'époque médiévale.

LA TROISIÈME ENCEINTE (XIV^E SIÈCLE)

Enceinte de réunion

Construite au milieu du XIV^e siècle en prévision du conflit franco-anglais, elle est deux fois plus longue que la précédente (environ 1200 mètres). Les motivations de sa construction sont triples : unifier le territoire urbain, constituer des réserves foncières et barrer le plateau en déployant un large front sud de pentes à pentes. Cette muraille, qui protège (enfin) les quartiers méridionaux, fédère l'espace urbain pour les cinq siècles suivants. Au-delà de ses qualités défensives, cette muraille permet également à la cité de s'agrandir de plusieurs hectares en intégrant des parcelles rurales essentiellement au sud-ouest. L'actuel camping municipal en est le dernier souvenir. Le front sud est le plus exposé à une attaque. Ses 500 mètres de développement rectiligne sont équipés d'une seule porte (la porte des Moulins), d'un fossé sec et de six tours assurant un flanquement régulier. Ces ouvrages de plan carré dépassent du chemin de ronde de quelques mètres afin d'en améliorer la défense. Régulièrement restaurés jusqu'au début du XIX^e siècle, ces ouvrages ont disparu pour moitié après 1847 (la tour Calais et la porte des Moulins médiévale), et pour le reste dans la décennie 1890 (tours Lesgu et Fonderesse), après la vente par l'armée de 300 mètres de fortifications désormais obsolètes.

À l'origine de l'autonomie municipale

La construction de cette troisième enceinte est également l'acte fondateur d'une identité collective de la communauté urbaine, qui obtint grâce à elle le droit de s'organiser et de se doter des prémisses d'une autonomie fiscale et politique. À partir du XIV^e siècle, l'entretien des défenses de la cité devint la grande affaire de la communauté langroise. Les deux co-seigneurs de la cité (l'évêque et le chapitre), possédant terres, demeures fortes et de solides réseaux nobiliaires, ne participent plus à l'énorme effort financier que celui-ci implique. En revanche, pour les Langrois, un corset de pierre reste le plus sûr moyen d'assurer la sécurité de leurs biens. En ce milieu de XIV^e siècle, sous la menace d'un conflit avec l'Angleterre, la communauté urbaine éprouve le besoin urgent de mettre en défense l'ensemble de « sa » cité. Fondatrice et nouvelle, cette volonté témoigne d'énergies et de solidarités jusqu'alors inconnues. Le roi de France ne s'y trompe pas, et stimule l'impulsion donnée par les édiles langrois. Dans une missive de juillet 1360, le dauphin Charles (futur Charles V) dit de Langres qu'elle est « assise es frontières dudit royaume, par devers l'Allemagne, a Lorraine et la comté de Bourgogne, et la plus forte cité du royaume es dites parties... ». Ce dialogue ininterrompu jusqu'à la fin du XVII^e siècle entre le pouvoir royal et le pouvoir municipal débuta bien à l'aube de la guerre de Cent Ans.



Mur de soutènement gallo-romain (I^{er} siècle après J.-C.) mis à jour en 1991 lors des travaux de réalisation du parking Sous-Bie. Retrouvé sur 6 mètres de hauteur et plus de 140 mètres de longueur, il compensait peut-être une irrégularité topographique tout en soutenant un ensemble monumental majeur (le forum). L'enceinte du XIV^e siècle utilise sa rectitude, offrant une régularité rare pour une telle portion de remparts (photo DRAC Grand-est).



Représentation de trois tours médiévales du front sud (respectivement Fonderesse, Lesgu et Calais) vers 1840, avant leur démolition à la fin du XIX^e siècle (« Anciennes fortifications de Langres - Le Poêle des Gueux » - dessin G. Saby d'après une aquarelle de Victor Petit - collections des Musées de Langres).

L'ENCEINTE URBAINE DU III^e AU XVI^e SIÈCLE



Les tours jumelles de Navarre et d'Orval font figure de môle fortifié particulièrement massif et imposant, le plus puissant de la forteresse.



Défendant l'angle sud-est de la cité, la tour Saint-Ferjeux, construite avant 1480, fait entrer Langres de plain-pied dans la modernité avec ses dispositions entièrement adaptées à l'artillerie. Sa vaste terrasse sommitale à une hauteur ajustée sur le sommet du plateau afin que ses canons puissent facilement balayer celui-ci. Les deux salles superposées sont protégées de murs atteignant 5 mètres d'épaisseur.

LA MODERNISATION DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

Durant les deux premiers tiers du XV^e siècle, si quelques rares tours sont construites, l'essentiel des travaux consista en des réparations et des adaptations ponctuelles. La galerie couverte protégeant le chemin de ronde est attestée au XV^e siècle mais pourrait être plus ancienne, compte tenu de son double rôle : protéger le guet et les défenseurs des intempéries, mais aussi les parements des infiltrations. Le parapet, d'une hauteur moyenne d'environ deux mètres, était équipé de créneaux et de meurtrières permettant les vues extérieures et la défense rapprochée des courtines. Mais la fin du XV^e siècle marque une rupture définitive avec les conditions de défense médiévales. Le développement d'une artillerie à feu plus efficace (fûts coulés et non plus soudés, poudre noire plus performante et généralisation du boulet métallique) va modifier pour quatre siècles la réponse architecturée mise en œuvre autour de l'enceinte. Désormais, les ouvrages doivent se protéger contre des tirs de batteries installées à environ 600 mètres de la forteresse. Pour être efficaces, ces tirs doivent avoir une trajectoire directe (« de but en blanc ») et rectiligne. Seul le front sud présente les conditions topographiques d'une telle attaque. C'est donc logiquement cette position qui sera modernisée en premier.



Les salles intérieures de la tour du Petit-Sault, en mettant en œuvre des volumes s'adaptant à la rupture de pente (le « saut ») et la déclivité du terrain, offrent des dispositions scénographiques rares et disproportionnées à cette endroit de la muraille. Aucune chance que l'ennemi ne parvienne à mettre en batterie son artillerie à cet endroit. Pourtant, cet ouvrage est pensé comme si tel était le cas. La raison : il s'agit d'impressionner !

Tours d'artillerie

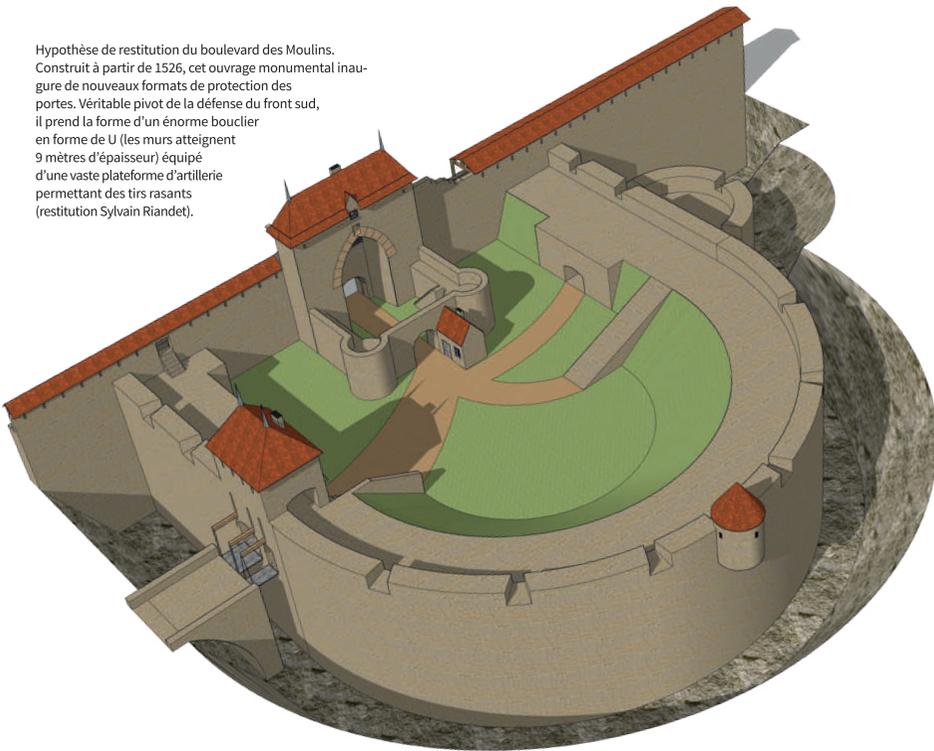
Sous la menace de la Bourgogne toute proche, les travaux de modernisation débutent avant 1480 avec la construction de la tour Saint-Ferjeux. Les dispositions inaugurées par cet ouvrage se perpétueront durant sept décennies : vaste terrasse d'artillerie découverte (permettant la mise en place de pièces « à longue portée » répondant par des tirs rasants à l'artillerie d'attaque), salles voûtées, protégées par des murs épais (jusqu'à 9 mètres !) équipés de casemates (chambre de tirs) armées de pièces d'artillerie modestes assurant le flanquement des courtines. Le principal ouvrage fortifié du front sud est la tour de Navarre. Avec ses dimensions imposantes (30 mètres de diamètre, 20 mètres de haut, des murs de 7 mètres d'épaisseur et 20 embrasures de tir), elle fait figure de gardienne ultime. Construite en deux campagnes (suite à une erreur d'interprétation des cotes...) entre 1512 et 1519, la hauteur de sa terrasse compense le différentiel topographique avec le sommet du plateau (en avant de la porte des Moulins).



Casemate de la salle basse de la tour Saint-Ferjeux. Ces chambres de tir étaient équipées de pièces d'artillerie modestes (environ 1 mètre) destinées à flanquer les courtines adjacentes grâce à des tirs à courte portée (environ 200 mètres). L'embrasure de tir (en bas à droite) a été bouchée ; l'ouverture qui la surmonte ainsi que celle au sommet de la voûte sont des événements qui devaient évacuer les fumées dégagées par les tirs.

L'ENCEINTE URBAINE DU III^E AU XX^E SIÈCLE

Hypothèse de restitution du boulevard des Moulins. Construit à partir de 1526, cet ouvrage monumental inaugure de nouveaux formats de protection des portes. Véritable pivot de la défense du front sud, il prend la forme d'un énorme bouclier en forme de U (les murs atteignent 9 mètres d'épaisseur) équipé d'une vaste plateforme d'artillerie permettant des tirs rasants (restitution Sylvain Riandet).

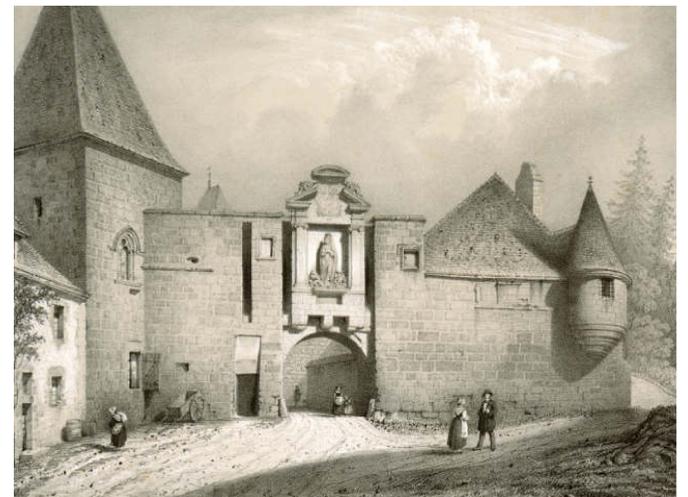


Hypothèse de restitution du dispositif défensif de la porte Boulière à la fin du XVI^e siècle. Construite probablement à la fin du XV^e siècle, la barbacane constitue un sas protecteur (restitution Sylvain Riandet).



Boulevards et barbicanes

Les différentes portes font également l'objet d'importants travaux de mise en défense : deux boulevards (ouvrages maçonnés portant de l'artillerie construits en avant des courtines ou des portes) et deux barbicanes (ouvrages fortifiés en avant des portes, formant un sas défendu par des armes portatives) viennent parfaire la protection des principales issues. Vers 1538, c'est la porte Longe-Porte qui est équipée d'un boulevard plus modeste en raison des contraintes topographiques. Des barbicanes sont construites pour protéger les deux portes ouest de l'enceinte : celles du Marché (actuelle porte de l'Hôtel de Ville) et Boulière.



Vue de la barbacane de la porte Boulière et de la tour Saint-Didier vers 1850, avant sa transformation par le Génie (Lithographie d'après E. Sagot - collections des Musées de Langres).

Armement

Toute bonne forteresse se doit de posséder un arsenal lui permettant de tenir son rang. Place-forte royale de premier plan, Langres devient au XVI^e siècle une base logistique pour les armées royales qui y trouvent de quoi s'équiper. Les inventaires d'artillerie conservent le décompte scrupuleux des pièces : en 1523, on en dénombre au total 130 (dont 47 appartenant au roi). La moitié est installée in situ dans les ouvrages (dont 10 pour la seule tour de Navarre !) ; l'autre moitié (des pièces de plus gros calibre) est conservée dans les différents arsenaux de la cité en particulier celui du couvent des Jacobins (actuelle sous-préfecture).

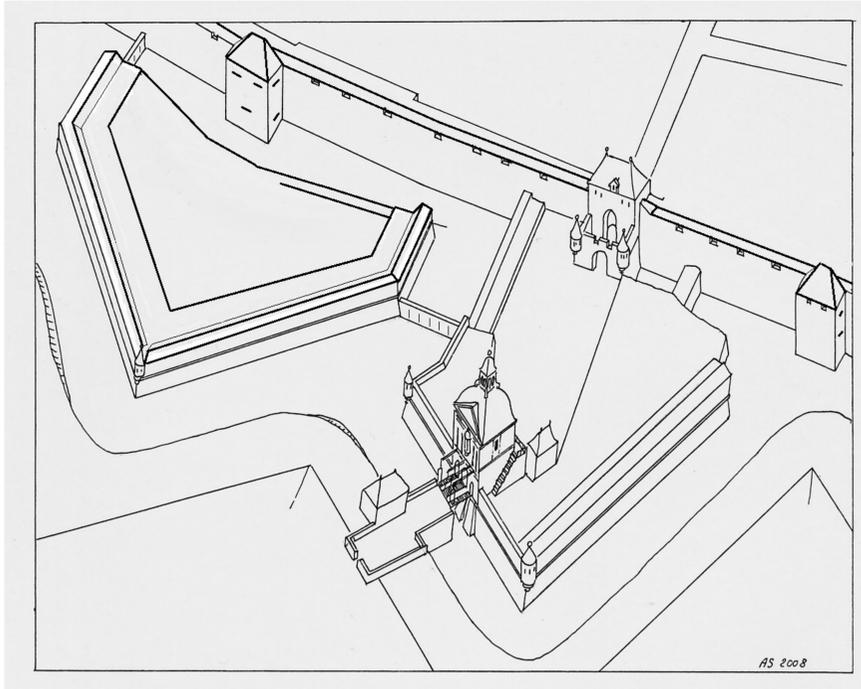
Les remparts comme affichage politique

À la fin du XVI^e siècle, la porte Boulière fait figure de porte principale de la cité, celle par laquelle les souverains et les personnalités font leur entrée officielle dans la ville. En 1589, elle fait l'objet d'un ambitieux programme iconographique. Alors que le pays environnant est entièrement acquis à la Sainte-Ligue, la cité reste fidèle au roi et tint à le faire savoir. À cette fin, la Chambre de Ville place au-dessus de la porte une statue allégorique représentant la Ville de Langres sous les traits d'une jeune femme en armure, armée d'un bouclier aux armes de la ville et d'une lance. À ses pieds est inscrite une sentence en forme de manifeste politique : « *Langres, sur ce rocher où le beau lys fleuronne, de son Roy très-chrétien embrasse la couronne* ». Une plaque de marbre noir accompagne cette inscription et mentionne les noms du maire Jehan Roussat) et des échevins en fonction en 1589, rappelant ainsi combien les fortifications ont longtemps participé au projet politique de la collectivité...

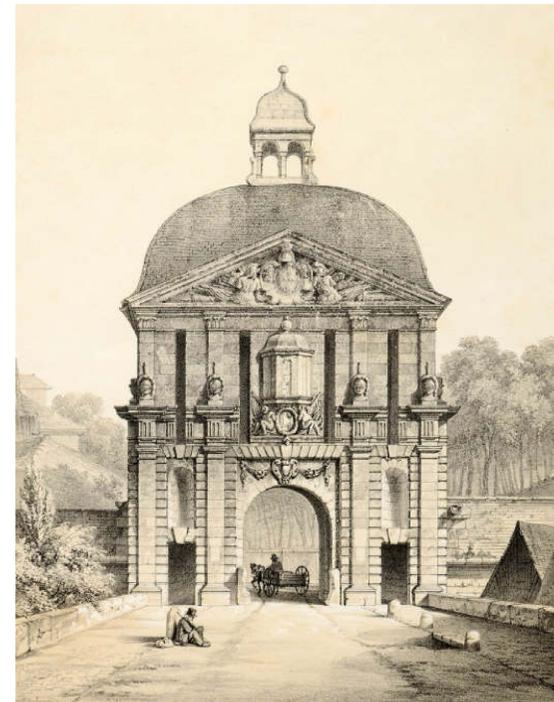


Statue allégorique de Langres (fin du XVI^e siècle) installée dans l'allée de Blanchefontaine après la démolition de la barbacane de la porte Boulière en 1905 (carte postale - collection particulière).

L'ENCEINTE URBAINE DU III^E AU XIX^E SIÈCLE



Hypothèse de restitution des ouvrages défensifs du front sud vers 1675. La demi-lune « des Chavannes » (détruite ; à l'emplacement de l'actuelle place Bel'air), totalement détachée de la cité, permettait le flanquement du bastion des Moulins et des tirs à plus longue portée en direction du plateau (restitution d'après Alain Sartelet).



Dessin de la porte des Moulins vers 1850. La porte elle-même reste fidèle à ses dispositions d'origine avec, en particulier, une arche centrale à laquelle sont accolées deux portes piétonnes. Ces issues seront transformées en 1855 par le Génie en un double passage pour véhicules (collections des Musées de Langres).

LES BASTIONS DU XVII^E SIÈCLE

Renforcer le front sud

En 1639, la visite officielle du roi Louis XIII et de son ministre Richelieu s'avère déterminante pour la forteresse. Depuis le début du siècle, les mémoires des ingénieurs royaux proposent le renforcement du front sud qui n'a pas connu d'adaptation depuis plus d'un siècle.

Afin de satisfaire le souverain, une cérémonie de bénédiction de la « première pierre » de ces nouvelles fortifications est organisée dans la précipitation avant son départ. Mais les travaux s'interrompent aussitôt dès le départ du roi... le projet technique et budgétaire n'est pas finalisé et il faudra attendre cinq années pour qu'il le soit.

En 1644, sur les plans de l'ingénieur Le Camus (natif de Baissey), trois ouvrages sont construits : deux demi-lunes et un bastion portant une nouvelle porte (actuelle porte des Moulins). Le boulevard du XVI^e siècle est en grande partie démoli (seuls les flancs sont conservés afin de rattacher la nouvelle demi-lune à l'enceinte) afin de laisser place à un ouvrage à la fois plus moderne (polygone) et économique (simples murs de soutènement contenant un massif de terre portant l'artillerie).

Le marché est accordé à un entrepreneur parisien, Jean Pastel. Celui-ci accumule les retards, les malfaçons et les impayés, au grand dam des édiles qui voient les travaux trainer en longueur et leur cité être affaiblie du côté le plus exposé. Pour autant, la porte des Moulins est inaugurée en août 1647. Avec son traitement en forme d'arc triomphal à dôme carré, elle donne à l'entrée méridionale de la ville un aspect moderne et prestigieux.

Profitant de l'actualité géopolitique, son décor (trophées, heaumes, ennemis enchaînés...) célèbre les victoires françaises de la fin de la guerre de Trente-ans (1618-1648) qui desserrent un peu la pression de l'Empire.

En 1673, les derniers grands travaux de défense d'Ancien Régime dotent la place forte d'un chemin couvert (à couvert du feu ennemi) en avant des fossés ou en contrebas de l'enceinte. Ouvrage de défense d'infanterie avancé, celui-ci prend la forme d'un sentier rectiligne et géométrique équipé d'un mur protégeant les soldats des tirs ennemis.



Détail du décor sculpté de la façade sud de la porte des Moulins on y distingue des heaumes, des trophées et des ennemis enchaînés.

Et Vauban ?

Vauban vient visiter Langres en avril 1698. Il confie à un ingénieur cartographe (Nicolas de Fer) le soin de dresser un plan de la ville. Ce plan, qui nous est parvenu, reste le témoignage le plus précis de Langres avant le XIX^e siècle. Un mémoire accompagne ce plan : l'architecte y juge l'assiette (la topographie) de la cité particulièrement avantageuse. Pour parfaire les défenses sud qu'il juge trop faibles, il émet l'hypothèse de construire une citadelle à quelques centaines de mètres de l'enceinte... ce qui sera effectivement réalisé 150 ans plus tard. Mais en cette fin de XVII^e siècle, les enjeux défensifs de la France sont repoussés : depuis 1670 avec la pacification de la Lorraine et 1678 avec le rattachement de la Franche-Comté. Vauban travaille à Besançon et Belfort mais n'ordonne aucuns travaux à Langres, désormais trop éloignée des frontières...

L'ENCEINTE URBAINE DU III^E AU XIX^E SIÈCLE



Bien que très fréquentée car ouvrant sur une vaste place, la porte du Marché (actuelle porte de l'Hôtel de Ville) offre avant 1850 un visage particulièrement vétuste : murs et galerie couverte en ruines, végétation envahissant les parapets, maisons construites au pied de la muraille (collection particulière).



Représentation de la porte Henri IV avant 1846. On y distingue encore la toiture du chemin de ronde (V. Petit - collections des Musées de Langres).

LE XVIII^E SIÈCLE ET LA 1^{ÈRE} MOITIÉ DU XIX^E SIÈCLE

Une enceinte à l'abandon

Durant tout le XVIII^e siècle, Langres n'a plus besoin d'entretenir son enceinte, dorénavant inutile. Les seuls travaux entrepris le sont sur la porte de l'Hôtel de Ville. Entre 1748 et 1750, la porte intérieure est élargie, rehaussée et décorée d'un large ébrasement concave, facilitant ainsi les échanges avec la place du Marché. En 1813-1814, les revers des armées impériales réveillèrent une cité endormie sur sa réputation de ville imprenable. Ses antiques fortifications, dont les derniers travaux d'entretien remontaient au début du règne de Louis XIV, sont incapables de résister bien longtemps. Le 17 janvier 1814, Langres capitule sans combattre devant les troupes autrichiennes. Dès le retour de la monarchie, et à la lumière des événements récents, une succession de projets de renforcement des fortifications de Langres virent le jour et les ingénieurs du Génie réapprirent le chemin de Langres.

Tergiversations

Mais le haut commandement tergiverse durant un quart de siècle car plusieurs options s'affrontent. Quel sera l'axe d'attaque ennemi : la trouée de Belfort, la vallée de la Saône ? Faut-il concentrer ses forces sur un seul point ou au contraire les répartir sur plusieurs ? En août 1821, la Commission de Défense adopte une position médiane : Chaumont et Langres sont classées places fortes de deuxième catégorie. Suite à cette décision, des travaux sont entrepris. Acquis par le Génie dès 1817, la tour de Navarre est transformée en poudrière en 1824 et dotée d'une toiture mettant les poudres à l'abri de l'humidité. À partir de 1829, commence la restauration du front sud : le bastion des Moulins et la demi-lune des Chavannes (à la place de l'actuelle place Bel'air) sont repris. En 1832, la ville cède la totalité de son enceinte et le chemin de ronde à l'Etat, qui acquiert également les terrains nécessaires pour constituer un glacis. La galerie couverte du chemin de ronde est démolie par tranches successives, entre 1814 et 1847. Jusqu'en 1836, Langres se trouve en concurrence directe avec Chaumont qui semble avoir les faveurs du Comité du Génie, instance octroyant les crédits nécessaires aux travaux.



Avant 1850, la porte de Sous-Murs, à l'instar de l'ensemble de l'enceinte urbaine, est en piteux état. N'ayant plus de rôle militaire depuis près de deux siècles, elle ne bénéficie plus des attentions du pouvoir central et se dégrade inexorablement (photo collections des Musées de Langres).

Place forte de première catégorie

Les soudaines tensions internationales de l'été 1840 avec l'Angleterre, la Russie, la Prusse et l'Autriche à propos du Moyen-Orient accélèrent le processus de décision. Le 14 janvier 1841, le Comité des Fortifications déclare : « Il y a donc maintenant unanimité pour faire de Langres la grande place de dépôt des frontières du Nord-Est et de l'extrême droite de la défensive de l'intérieur ». Le choix d'une vaste citadelle construite au sud de la cité et reliée à elle par une esplanade fortifiée est alors arrêté. Langres retrouve ainsi sa vocation de place forte et se voit confier la lourde tâche de fixer une offensive ennemie ayant percé à Belfort... Elle devient l'ultime forteresse avant Paris ! À partir de 1842 et en moins d'une décennie, des travaux considérables aboutissent à la construction de la dernière citadelle française, le dernier exemple national de forteresse bastionnée. Ils permettent également de moderniser l'ensemble de l'enceinte urbaine, ce qui assura sa sauvegarde, mais au prix de la perte de nombre d'éléments pittoresques.

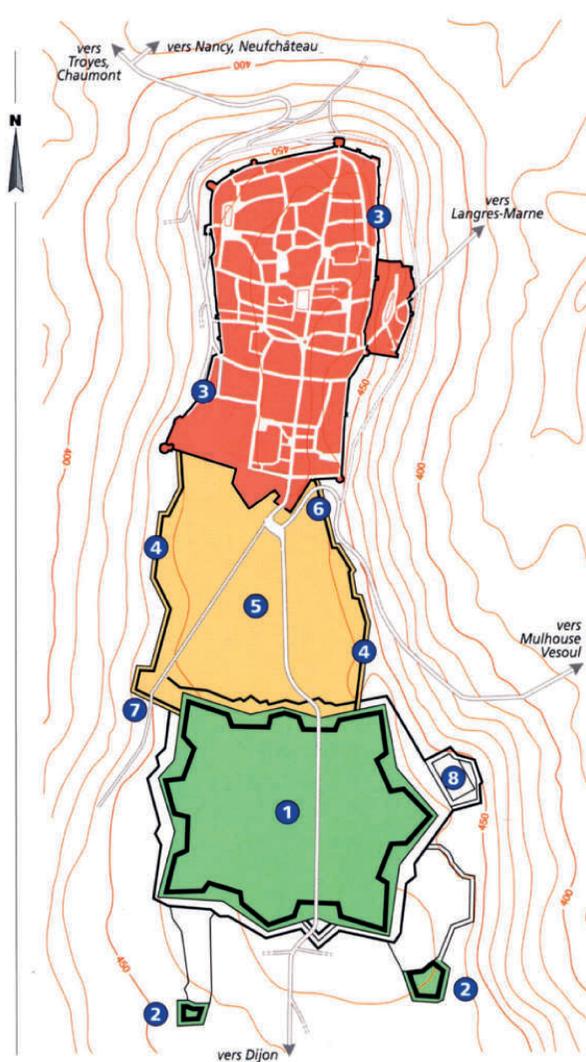
L'ENCEINTE URBAINE DU 11^E AU XIX^E SIÈCLE



Vue aérienne de la citadelle depuis le sud (photo Leuropevueduciel.com).



Chemin de ronde jouxtant la tour Saint-Didier et porte Boulière avant 1850. Les escaliers vont bientôt laisser la place à une rampe facilitant le passage de l'artillerie. (photo collections des Musées de Langres).



- 0 m 500
- | | |
|-------------------------|---------------------------|
| citadelle 1 | camp retranché 5 |
| lunettes 2 | porte des Auges 6 |
| enceinte urbaine 3 | pont de Blanchefontaine 7 |
| courtines de jonction 4 | parc à fourrages 8 |



Au milieu du XIX^e siècle, l'intervention du Génie permet de normaliser les parements et les alignements des courtines. Outre la tour de Navarre transformée en poudrière dès 1824, certains ouvrages antérieurs sont adaptés afin d'assurer un flanquement irréprochable (photo Leuropevueduciel.com).

Plan des fortifications de Langres vers 1880.

L'ENCEINTE AU MILIEU DU XIX^E SIÈCLE

Bastions contre bastions

De 1843 à 1859, l'enceinte urbaine fait l'objet d'une reprise totale. Contrairement aux places fortes classique ou l'enceinte urbaine n'est que supplétive de la citadelle, la conception de celle de Langres est toute autre. Elle reste une forteresse autonome, capable de continuer à se défendre par elle-même en cas de prise de la citadelle par l'ennemi. Conséquence logique, le front sud est puissamment renforcé : la demi-lune des Moulins et le bastion des Chavannes sont liés à l'enceinte par le prolongement de leurs flancs et des parapets d'artillerie sont installés à proximité immédiate des tours de Navarre et de Saint-Ferjeux. Ces derniers, disposant respectivement de batteries à 4 et 6 pièces à longue portée, sont chargés du flanquement est et ouest du camp retranché. La conception tactique de la place forte de Langres est donc d'un modèle totalement original : celui d'une forteresse « à deux têtes », conçue « bastions contre bastions ». Ces deux puissants môles défensifs peuvent se soutenir l'un l'autre en cas de siège tout en prévoyant un possible duel d'artillerie sur le camp retranché en cas de prise de l'une ou de l'autre forteresse...

Mise à niveau

En ce milieu de XIX^e siècle, les nécessités de la poliorcétique (les conditions d'attaques des places) ont relativement peu changé depuis trois siècles. La topographie de la cité reste son meilleur atout ; seul le front sud offre les dispositions nécessaires au déploiement d'une artillerie d'attaque ennemie. L'enceinte urbaine va simplement être mise à niveau et normalisée. Si elle y perd en pittoresque, les principaux ouvrages (tours et portes) sont intégralement restaurés et adaptés. L'enceinte est entièrement chemisée : les courtines aux assemblages antiques, médiévaux et modernes sont recouvertes d'un nouveau parement (épais de plusieurs dizaines de centimètres) constitué de moellons réguliers. Les parapets hauts équipés d'embrasures sont systématiquement abaissés (sauf à cinq endroits où ils protègent les rampes d'artillerie) afin de créer une crête de fusillade uniforme. En permettant une densification des feux de mousqueterie (désormais non contraints par la régularité des embrasures), la défense rapprochée de la muraille s'en trouve considérablement renforcée.

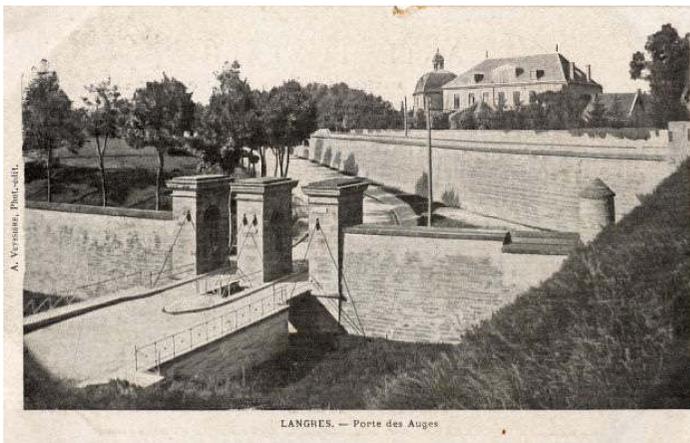
L'ENCEINTE URBAINE DU III^e AU XIX^e SIÈCLE



La porte Henri IV et la tour Virot forment un ensemble défensif présentant dès l'origine des lacunes de flanquement. Afin de supprimer cette faiblesse, le Génie construit un petit bastion autonome qui chemise en partie la tour Virot. Son accès exclusif depuis l'intérieur de l'enceinte et la disposition de ses cinq flancs lui permettent une protection efficace de la porte et de ses abords (photo Leuropeveduciel.com).



La porte des Terreaux remplace une poterne (la porte aux Bêtes). C'est la seule issue entièrement nouvelle percée dans l'enceinte urbaine par le Génie. Elle adopte les codes esthétiques des portes militaires de cette époque : monumentalité, austérité et praticité.



La porte des Auges ouvre directement sur le camp retranché, entre la ville et la citadelle. Afin de faciliter l'accès des convois militaires (en particulier l'artillerie), une nouvelle route en lacet est tracée au pied de l'enceinte sur environ 400 mètres. Elle rejoint le faubourg des Auges et la route de Belfort (carte postale - collection particulière).



La place de Langres se dote d'un colombier militaire assurant les communications avec les autres forteresses de l'est. Celui-ci est construit sur la terrasse de la tour Saint-Jean. A titre d'exemple, ce mode de transmission permettait d'envoyer des messages codés à la place de Besançon (à 90 km) en 1h20 ! (carte postale - collection particulière)

Equipements modernes

Trois portes sont équipées de fossés et de pont-levis à la Poncelet (à contrepoids variable, du nom de son inventeur) : portes Longe-Porte, de l'Hôtel de Ville et Boulière. La porte Henri IV, protégée par la porte de Sous-Murs en bas du quartier éponyme, conserve son pont-levis à flèches. En 1855, une nouvelle porte est percée (la porte des Terreaux) afin de relier la porte des Moulins via un nouveau boulevard (actuel boulevard de Lattre de Tassigny) qui évite aux convois militaires de passer par les rues étroites du centre-ville. Sous la protection de la tour Saint-Ferjeux, une autre porte (la porte des Auges) donne directement accès au camp retranché via le faubourg des Auges. La tour Saint-Jean se voit dotée en 1866 d'un pigeonnier militaire permettant d'assurer les liaisons directes par pigeons voyageurs avec les places fortes du nord-est. L'enceinte du quartier de Sous-Murs, en très mauvais état et après discussions entre la Ville et le Génie quant à la pertinence de sa conservation, est finalement restaurée en 1858-1859. Ses flancs sud et nord sont dotés chacun d'un nouveau bastion permettant la protection de la porte Henri IV (pour le premier), le flanquement de l'enceinte et la défense du quartier.

Début de patrimonialisation

Ces travaux de grande ampleur sont à l'origine de nombreuses découvertes archéologiques dans les anciens parements. Les éléments découverts vont pour la plupart alimenter les collections du nouveau musée, à l'instigation des membres de la jeune Société Historique et Archéologique de Langres en 1842. Ces derniers, imprégnés de culture romantique, regrettent à maintes reprises la disparition du caractère pittoresque des remparts. À cet effet et au fur et à mesure de la conduite des travaux, ils réalisent une campagne de reproduction iconographique sous forme de lithographies, daguerréotypes ou plans particulièrement précieuse pour connaître l'état antérieur des principaux ouvrages. Nombreux furent les ouvrages mineurs (guérites, échauguettes, tourelles, créneaux, galerie couverte...) qui furent sacrifiés à l'efficacité d'une place de guerre censée affronter un siège. Les murailles y perdirent en authenticité, mais y gagnèrent en longévité...

L'ENCEINTE URBAINE DU III^E AU XX^E SIÈCLE



L'acropole de Langres, comme en lévitation au-dessus de ses vallées, acquiert des aspects insulaires (photo Leuropeveduciel.com).

L'ENCEINTE AUX XX^E ET XXI^E SIÈCLES

Protection monument historique salvatrice

En 1901, les fortifications de l'enceinte urbaine et de la citadelle sont déclassées militairement ; les crédits affectés à leur entretien courant sont supprimés.

En 1905, la barbacane de la porte Boulière est démolie afin de faciliter l'accès à la porte des Terreaux.

Le 8 septembre 1914, Langres vit sa dernière journée de place forte. Devant la rapidité de l'avancée allemande qui est à moins de 100km, la forteresse se prépare à un siège... Seules deux portes restent ouvertes, la ligne de la crémaillère est démontée au niveau du viaduc et des trains sont prêts à évacuer les vieillards, les femmes et les enfants (les « bouches inutiles »). Mais dès midi, l'annonce du début de la bataille de la Marne éloigne définitivement le danger.

En 1932, la Ville de Langres redevient propriétaire de son enceinte urbaine après un siècle de bons et loyaux services. Le 4 janvier, « la totalité des remparts [et la] zone de terrain qui les avoisine » sont classés au titre des Monuments historiques. Capitale pour la ville, cette décision permet au périmètre fortifié (chemin de ronde et glacis compris) de conserver une intégrité qui aurait probablement été malmenée au cours des décennies suivantes.

En 1955, la route nationale 19 (Paris-Belfort-Suisse) passant jusqu'alors via le boulevard de Lattre, est déviée par le pied de la tour de Navarre et rejoint la place des Etats-Unis.

Depuis les années 1980, l'enceinte fait l'objet d'attentions particulières. Les procédures de restauration cofinancées par des aides publiques (Etat, Région et Département) permettent de maintenir son intégrité et d'en renforcer sa lisibilité : suppression systématique des végétaux poussant sur la muraille, mise en valeur de la plupart des glacis, restauration de grands linéaires d'enceinte (plutôt que brèche par brèche) et étanchéité du chemin de ronde.



Chantier de restauration de la Brigade du patrimoine entre l'arc gallo-romain et la porte de l'Hôtel de Ville en 2013.

Une enceinte comme levier de développement

Depuis 2000, un service municipal (la Brigade du patrimoine) est spécialement dédié à l'entretien régulier des parements afin de ralentir le rythme des dégradations.

En ce début de XXI^e siècle, l'enceinte urbaine n'est plus seulement un simple témoignage du passé qu'il s'agit de conserver et de transmettre. Elle conquiert d'autres dimensions en devenant un puissant levier de développement, un atout incontournable pour l'identité et l'attractivité du territoire...

